

Compte-rendu de la rencontre du samedi 8 février 2020

Nous nous sommes tous retrouvés chez Dominique et Patrick à Marseille, vers 11h 30.

Étaient présents : Daniel, Dominique, Elisabeth, Jacques, Martine, Maryse, Patrick, et Patricia. Après de joyeuses retrouvailles, nous avons débuté nos travaux d'écriture par un kukai, dont le thème choisi en amont était l'hiver. Voici les tankas qui ont été produits, dans l'ordre décroissant des points obtenus.

L'hiver est si doux
tendres pousses innocentes
bourgeons qui s'étirent
l'étranger sur le trottoir
grelotte sous sa capuche Dominique 9 points

J'ouvre la fenêtre
dehors le blanc fait sa loi
tout semble hésiter
là-haut un vol d'étourneaux
l'Afrique au bout de leurs ailes Elisabeth 8 points

Nature en sommeil
dans le jardin enneigé
à pas feutrés
les pattes d'oiseaux impriment
de délicats hiéroglyphes Martine 7 points

Bonhomme de neige
cherche vague, âge en rapport
pour fondre d'amour
même la mer à Marseille
n'a que l'eau pour jouer aux boules Jacques 7 points

Au cœur de l'hiver
ces fleurs printanières éclosent
sous les arbres nus
O saison perdue ici
Notre âme nous fait défaut Patrick 6 points

Symphonie d'oiseaux
à l'ombre au cimetière
un hiver si doux
surpris – un chat m'accompagne
le silence de nos pas

Patricia 4 points

Le mistral d'hiver
bousculant les gens les arbres
sous un ciel radieux
peinant à ouvrir leurs ailes
les oiseaux du jardin

Maryse 3 points

« C'est pas moi » dit-il
déçu de n'être que lui
en bleu de printemps
l'hiver 2020 tout fier
s'croit Delon à la piscine

Jacques 2 points

Ciel gris du matin
la lumière uniforme
à chaque fenêtre
ce jour se sera perdu
entre nos vicissitudes

Daniel 2 points

Puis nous sommes passés à table. Dominique nous a préparé un délicieux plat exotique : le **gombo**. Il s'agit d'un plat originaire de la Louisiane française au cours du 18^{ème} siècle. Il se compose principalement d'un bouillon bien aromatisé, de viandes ou de crustacés, d'un épaississant et de légumes (généralement céleri, poivrons et oignons) mais aussi de tomate.

Le plat doit mijoter au moins pendant trois heures et il est généralement servi avec du riz.

Il existe plusieurs sortes de gombo ; celui de Dominique nous a réjoui les papilles !

Au cours du repas, nous avons échangé des informations sur des livres lus par les participants.

Retenons entre autres :

de Jean-Paul Dubois (le prix Goncourt 2020) *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* ; (Ed. L'Olivier)

d'Amélie Nothomb : *Soif* ; (Ed. Albin Michel)

de Jean Giono : *Ennemonde et autres caractères* (Folio)

Patricia nous a incités par ailleurs à regarder un documentaire sur Albert Camus, *Les mille vies d'Albert Camus*. Ce documentaire réalisé par Georges-Marc Bénomou a été diffusé sur la chaîne France 3, le 22/01/20 ; on peut le voir en Replay.

Après ce déjeuner s'achevant sur une note de fondant au chocolat, nous avons repris nos travaux d'écriture, sur deux consignes que Dominique et Patrick nous avaient concoctées.

Tout d'abord un exercice d'imitation de Francis Ponge (*Le parti pris des choses*) pour définir un objet usuel que nous avons choisi parmi ceux que Dominique avait disposés sur la table : un bol, un sablier, une agrafeuse, une passoire en métal, un éventail, une ancienne lampe électrique, une serrure, un réveil, et un gros clou.

Quelques mots sur Francis Ponge : né à Montpellier (1899-1988) a renouvelé le genre poétique du 20^{ème} siècle notamment avec son recueil *Le parti pris des choses* (1942) dans lequel il s'attache à décrire les objets du quotidien, à en rendre la beauté et la poésie, en jouant sur toutes les possibilités créatives de la langue. Pour Ponge la mission du poète ne consiste pas à étaler ses sentiments, mais à atteindre au plus juste la matérialité d'un objet, d'une « chose » la plus banale soit-elle. Les choses ont une existence propre et deviennent des objets poétiques, dès lors qu'on les observe attentivement.

Voici un court extrait d'un texte de Francis Ponge en guise de « modèle » pour nous aider à capter l'esprit de ce type de description poétique d'objet.

La bougie

La nuit parfois ravive une plante singulière dont la lueur décompose les chambres meublées en massifs d'ombre.

Sa feuille d'or tient impassible au creux d'une colonnette d'albâtre par un pédoncule très noir.

Les papillons miteux l'assaillent de préférence à la lune trop haute, qui vaporise les bois. Mais brûlés aussitôt ou vannés dans la bagarre, tous frémissent au bord d'une frénésie voisine de la stupeur.

Cependant la bougie, par les vacillements des clartés sur le livre au brusque dégagement des fumées originales encourage le lecteur, puis s'incline sur son assiette et se noie dans son aliment.

Les textes produits sur place seront peaufinés par tous et pourraient être publiés dans un prochain numéro de la Revue du Tanka Francophone. Au vu de ceux qui nous ont été lus, cela promet une belle récolte ! Jacques, dont l'humour ne faiblit pas a qualifié ces productions de « spongetextes » !

Après cet exercice, Patrick nous a proposé une autre consigne, à partir de tankas anciens. Nous devons piocher un petit papier sur lequel était transcrit soit un tercet, soit un distique, issus de tankas anciens. Notre travail consistait à compléter le tanka. Cela peut s'apparenter à ce que l'on nomme habituellement **honkadori**.

Ce concept, apparu au Japon au 12^{ème} siècle (époque Kamakura) consiste en une allusion au sein d'un poème, à un poème plus ancien, qui sera généralement comprise par ses lecteurs. Un honkadori possède les qualités yûgen et ushin de l'esthétique japonaise.

Voici les tankas anciens, accompagnés de la production de chacun (e) des participant.es. Le tercet ou distique original est reporté en italiques.

Le champ inondé
masque le peuple des herbes
s'y noyer peut-être
pensive le regard perdu
dans ces pluies interminables

Martine d'après Ono no Komachi

calme la rivière
susurrant entre les herbes
vers l'horizon bleu
alors que moi, tel un torrent agité
rien ne peut me clamer

Maryse d'après Ono no Komachi

Quand mon désir
devient trop ardent
je porte à l'envers
du décor on ne voit rien
les voix seules me parviennent

Patricia d'après Ono no Komachi

Sur ta peau soyeuse
un doux parfum de vanille
caresse d'un ange
si j'avais su que je rêvais
ne me serais pas réveillée

Elisabeth d'après Ono no Komachi

A chaque printemps
verrai le courant de l'onde
transformé en fleur
trouverais-je les bourgeons
en remontant à la source ?

Dominique d'après Ise

Il a neigé
voyant la côte blanche
ainsi apprêtée
pourrait-on s'imaginer
qu'un cœur fut lassé de vous

Daniel d'après Ise

Silhouette verte
ton visage buriné
sur le tronc du cèdre
se rappelant du vôtre,
est le souvenir que vous avez laissé.

Jacques d'après Shikibu

La splendeur des fleurs
est passée, hélas, tandis
qu'en vain j'ai vieilli
nous partageons cet automne
de l'aurore au crépuscule

Patrick d'après Ono no Komachi

Avant de nous quitter, quelques dates à retenir :

Notre **prochaine rencontre** devrait avoir lieu le **samedi 2 mai 2020**, probablement à Marseille (informations pratiques et programme à confirmer).

Salon du Livre de la poésie et du voyage, les 7 et 8 mars 2020, au Château de Peyrolles-en-Provence.

Festival de Poésie Méditerranée, prévu du 18 au 25 juillet 2020, à Sète. En attente de confirmation par l'Association Voix vives de Méditerranée - Présence des Editions du Tanka Francophone.

Alors à toutes et tous bon vent et belles créations ! Au plaisir de se retrouver au printemps !

Photos sur les pages suivantes.

Fait à Saint Jean d'Angély le 17 février 2020
Martine Gonfalone-Modigliani



Photos de groupe



de gauche à droite : Elisabeth et Dominique



Objets pour le Tanka-Ponge



de gauche à droite : Daniel, Patricia, Elisabeth



de gauche à droite : Dominique, Maryse, Patrick